CATALOGUE

RAISONNÉE D'UNE

COLLECTION DE TABLEAUX

PEINTS PAR LES PLUS FAMEUX

ARTISTES DE CE PAIX.



EN HOLLANDE.

1783.

DEDICACE

AU FAMEUX GRAVEUR

VINKELES A AMSTERDAM.

A qui puis je mieux dedier le Catalogue raiſonné des Tableaux, par les hommes les plus fameux de notre Païs; qu'a vous, mon Ami, qui par votre ſavant Burin, pouvez tellement multiplier ces peintures, quelles ſe trouvent a la portée de tout le monde vous ſeres peut être ſurpris d'avoir ignoré jusqu'a preſent qu'une pareille Collection exiſtat, & plus ençore des talens de bien des gens que vous n'auries pas ſoupçonné, mais votre etonnement ceſſera, quand vous ſaurés que pour ce qui regarde la Collection elle a été rasſemblée a fraix immenſes par un Amateur, qui ne nous en a permis la vuë, qu'après bien des difficultés, & que quand au merite des Peintres, ils n'en ſont redevables qu'au Gouvernement Democratique & Libre, qui (Dieu ſoit loué) s'éablit chès nous, & qui de tout tems a produit, comme par infuſion des talents en tout genre, ſans Diſpoſitions, ou Etudes prealables quelconques. Un moment de Reflection & quelques Exemples vous prouveront la verité de ce que je viens d'avancer.

Athénes ne dut elle point a ſes Democrates le choix quelle fit de (*) Demoſthene pour General, & cette ſeule Election, ne lui donna t'elle pas en même tems tous les talents Guerriers; lui qui ci devant n'étoit connu que par ſon Èloquence.

N'avons nous pas vû a Rome, cette libre Democratie, elire un Boucher (**) pour Chef de ſes Armées contre Annibal; qui put donner a ce vil Plebleien, ſouillé de ſang & de ſange, les capacités requiſes pour un Poſte de cette importance, ſi ce n'eſt la voix du Peuple: les Annales, mêmes des Etats monarchiques, nous montrent, que quand par de ſingulieres circonſtances cette eſpece de liberté y fait briller ſes feux, elle donne en même tems de pareils talents, a des gens inconnus & qu'on n'eut jamais placé ſans elle. Temoin Maz Aniello, ce debonnaire pêcheur, que le peuple de Naples avoit choiſi pour Chef. En France du tems de la Ligue, Buſſi le Clerq maitre en fait d'Armes, & du tems de la Fronde Brouſſel, en donnoit des preuves convaincantes. Mais pour en revenir actuellement à des Republiques qui ont un Rapport marqué avec la notre. Quel fruit les Romains n'ont ils pas tirés d'une liberté entiere Ac-

(*) Demoſthene qui perdit la battaille de Cheronée.

(**) Varron celebre par la defaite de Vannes.

Accordé même aux Animaux: temoin l'Ane qui se mettoit toujours a la tête des autres Anes qui travailloient a retablir les murs de Rome. Le libre Arbitre des Poulets en fait de mangaille ne decidat il pas bien souvent, du sort de cet Etat, & quel revers n'essuia t'-il point quand le noble (& par consequent despote, car ces noms sont actuellement Sinonimes) Appius Clau dius força ces pauvres betes de boire outre mesure. Sans examiner presentement de quelle utilité les Animaux, mêmes les plus deraisonnables en apparence, pouroient être dans notre Constitution telle qu'elle est ameliorée depuis quelque tems & le parti que l'on en a déja tirè; retournons a notre sujet & permettes moi de joindre encore ici quelques reflections patriotiques.

Quelle utilité ne resulteroit il point pour la Republique d'une Loi, qui imposeroit a chaque individu emploiè dans le Gouvernement la néceſſité de composer un Tableau pour cette Collection? & les Anglois quelque inferieurs qu'ils nous soient en connoissance & en patriotisme, paroissent néanmoins avoir eu quelques notions d'une institution aussi utile, en statuant que chaque Citoyen doit être agregé à un Corps de metier, afin de decider par les differents choix du caractere des individus. Mais combien ne surpasserions nous point ce

peuple ſauvage, que nous ſurpaſſons toujours en tout & partout, ſi mon idée pouvoit être Goutée; un Artiſte ſe peint toujours dans ces ouvrages; il leur imprime le caractere de ſon Ame & de ſes paſſions dominantes; de façon que cette Collection feroit connoitre a notre Republique tous ceux qui la gouvernent, & c'eſt alors que la clameur du peuple pourroit avec plus de diſcernement, que n'en ont jamais montré les Grecs & les Romains, choiſir ſes propres Chef & enchanter l'Europe etonnée de ſa ſageſſe.

J'ai l'honneur d'être, Mon Cher Ami.

V. Tr. H. & Tr. O.

Serviteur.

CATALOGUE
RAISONNÉE D'UNE
COLLECTION DE TABLEAUX

LE DUC DE LA V . . G . . . N. N°. I. Vauguyon

Prismusque malorum causa fuit.

Il à été la premiere cause de ce maux.

La Fable du Bouc & du Renard avec ces Vers.

Si le Ciel t'eut donné dit il, par exellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurois pas à la ligere.
Descendu dans ce puits, or adieu j'en suis hors
Tache de t'en tirer & fais tous tes efforts.

LE peintre paroit s'être plu a cet ouvrage, a en juger du moins par le fini qu'il y a mis & par la riche bordure dont il l'à entouré. Le Bouc est jusqu'au Col dans l'eau & fait paroitre le plus grand embarras, ne pouvant pas même avec ses pattes de devant atteindre au bord du puits, pour s'aider lui même. Le Renard a la malice peinte dans les yeux &, paroit être de la famille de celui qui est si superieurement d'écrit dans le Roman Hollandois d'*Uilenspiegel*, enfin l'on peut dire que ce tableau est exactement dans le costume François.

LE

L E M E M E No. 2.

Tu potes anaminos in Armare proelia fratres,
~~Tratres~~ atque odiis verſare domus.

Tu a reuſſi à mettre des armes à la main, à des Frères ci devant Unis, & renverſer de maiſons puiſſantes par la diſcorde que tu as ſemé.

Le Marquis de Bedmar, Ambasſadeur d'Eſpagne à Veniſe, recevant la nouvelle que ſa conjuration contre cette Republíque eſt decouverte.

De tous les forfaits dont l'hiſtoire nous a conſervé le ſouvenir voici le plus affreux: un Ambasſadeur qui devroit être un Miniſtre de Paix, forge, ſous le dehors de l'Amitié & de la bienveillance une conſpiration qui tend a anéantir une Republique florisſante; le fer & la flame ſont les moiens deſtinés a parvenir a ſon but; il trouve dans cette Republique des ames aſſés baſſes pour condeſcendre a ſes deſſeins & y cóoperer, enfin cette ſcene tragique paroit toucher a ſon denoúement: quand la Providence divine touchée du ſort funeſte qui menacoit tant de malheureux, dont les décrets immuables ne voúloit point encore la perte de Veniſe; fait decouvrir cet horrible ſecret, & previent les conjurés qui ſe voient immolés par ceux dont ils avoient jurés la perte. Bedmar paroit furieux, le deſespoir & la colere ſe peignent ſur ſa phiſonomie troublée, non cette colere qui peut quelque fois égarer pour un moment les cœurs les plus vertueux; mais celui que reſſent le coupable endurci qui feroit arreté dans le cours de ſes crimes & a qui on enleve la victime qu'il comptoit s'immoler. Quoique le peintre ait rendu ſon ſujet au Naturel, nous ne pouvons cacher l'indignation que nous cauſe quelqu'un qui choiſit de pareils ſujets & qui paroit s'y plaire.

Le



LE CHEV..... DE K.N.SB..G.N CHEF D'E.....

le Chev. de Kinsbergen = gen. Chef d'Escadre..

Tu maximus ille est.

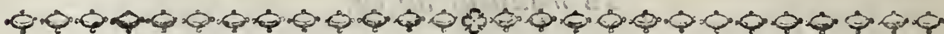
C'eſt toi qui eſt le *plus grand.*

Fabius maximus, Commandant de l'Armée Romaine contre Annibal, recevant de Rome les libelles qu'on y publioit contre lui.

Fabius maximus, de qui la poſterité a dit avec virgile: cunctando reſtituit rem, (*) qui presque ſeul des Romains ſentoit que ce n'étoit qu'en temporiſant qu'on pouvoit retablir les affaires, tenir tête à un Ennemi puiſſant, aguerrir les nouvelles levées & faire révenir les veterans de leurs prejugés, ce même Fabius maximus ne put Echapper aux traits envenimés de la Calomnie, les Cap . . . . . s, les Gyz . . . . . s, les Tit . . . s de Rome vomirent leur fiel contre lui & l'accuſerent de trahir la patrie par ſon inactivité & de s'entendre avec les Enemis d'entre eux; enfin n'epargnerent rien pour fletrir ſes Lauriers arroſés de ſon ſang: le Peintre a choiſi le moment ou ce grand homme parcourt ces libelles, dont le terrein qui l'environne eſt couvert. Sur ſon front eſt peint le Calme que donne une Ame pûre & ſans remords & cette intrepedité qui lui a fait braver tant de perils divers; dans ces yeux pleins de feux ſe lit l'indignation que lui cauſe la calomnie & la compaſſion pour un peuple abuſé, que l'on cherche a Ameuter contre ces bienfaiteurs. Nous n'avons qu'une remarque a faire ſur ce Tableau, encore n'eſt ce qu'une faute contre le cos-

(*) *En temporiſant il a ſauvée la République.*

Coſtume; tout le reſte repondant a ce que nous avons lieu d'attendre du Peintre; parmi les Libelles epars dans la Tente du Héros ſe trouvent deux Gazettes imprimées, or l'on ſait que l'imprimerie ne date que du Quinzieme, Siècle & que les premieres Gazettes n'ont été imprimées que le Siècle paſſé.



Van de Capellen tot den Poll.

LE BAR... C. P. LL. N. D. P. LL.

Seditione potens.

Ne devant qu'aux ſeditions, qu'il Exite, le pouvoir dont il jouit.



l'Ingratitude.

Ce Tableau eſt de toute Beauté, le monſtre eſt peint des couleurs les plus vives & prouve la verité de ces vers de Boileau.

Il n'eſt point de ſerpent ni de monſtre odieux.
Qui par l'art imité ne puiſſe plaire aux Yeux.

Il paroit encore ſurpaſſer en mechanceté les animaux qui caracteriſent ce vice & qui l'entourent, le peintre paroit avoir une aptitude ſinguliere pour de pareils ſujets; mais néamoins nous avons remarqué quelque choſe dans ce Tableau qui nous frappe & que nous n'entendons point; l'ingratitude ſe couvre d'une ſtatue de la liberté; mais qui eſt tellement défigurée qu'elle eſt presque méconnoiſſable; celà n'étant point un attribut ordinaire de l'ingratitude doit être une alluſion a quelque fait connu du peintre, puisque nous ne pouvons attendre de fautes groſſieres d'un homme qui poſſede ſi bien la matiere, & qui eſt ſi rempli de ſon ſujet.

V . c. A . M . R . . L H . R T S . N C K. Vice-Admiral Hartsinck

Tu ne cede malis sed Contra audentior ito.

Ne cede point aux mechants mais roidis toi contre eux

Nicias General des Atheniens, dans leur malheureuse Expedition Contre les Siciliens tenant un Conseil de Guerre.

Quoi que ce Tableau soit foiblement peint, il a quelques qualités qui le feront gouter de ceux qui Connoissent l'Histoire d'Athenes: on sait que les Atheniens (ayant le plus mauvais de tous les Gouvernements, savoir une parfaite Democratie) se voyoient journellement entraînés par les Clameurs de quelque Scélerats, qui n'avoient d'autre but que leur intéret personel dans les demarches insensées, qui ont a la fin causé leur totale Ruine, ce fut par de pareils motifs qu'ils se virent engages dans une guerre contre les Siciliens. Nicias Commandoit les Atheniens, & quoi qu'il ne fut pas totalement depourvu de Capacité il redoutoit tellement ces democrates effrenés, qui sans aucune connoissance des affaires n'en jugoient que par le succes & prenoient leur Generaux pour Victimes de l'inexecution, ou de la mauvaise reussité d'entreprises souvent infaisables: que n'osant rien prendre sur lui, sa Campagne finit malheureusement & il se perdit par trop de circonspection. Le peintre s'est attaché a peindre l'inquietude qui agite Nicias & c'est en quoi il a fort bien reussi pour mieux remplir son but. Il a choisi le moment ou

Nicias tient un grand Confeil de guerre; la diverfité d'opinions de ceux qui le compofent & qui fe lit fur les vifages, femble augmenter l'indécifion du general. Cette derniere idée pourroit être utile a tous les militaires.



Bedel.

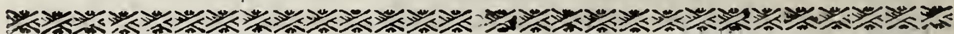
Le Chef d'E S C . . . . . D . . D . L.

Si fractus illabatur orbis
Impavidum ferient ruinæ.

Si le monde s'écrouloit, fes ruines l'ecraferoient fans l'Effrayer.

L'Intrepidité.

Ce Tableau eft d'un Brillant colloris & peint avec beaucoup de gout. l'Intrepedité eft reprefentée fous une figure d'un homme a la fleur de fon age; le feu, le fer, & les ondes femblent fe reunir pour le perdre; mais il les brave fans fourciller: on lit fur fa Phifionomie tranquille, qu'il connoit le Danger qui le menace, mais qu'il lui eft fuperieur: la feule Critique que nous ayons a faire fur ce morceau c'eft que la principale figure eft trop epaiffe & trop furchargé de chair.



Gal. Major Du Moulin

Le G . N . R . L M . . . . Du M . . L . N.

Nihil confcire fibi, nullam pallefcere—
—Culpam.

N'avoir rien a fe Reproches, ni a rougir d'aucune faute.

Ariftide furnommé le jufte.

Jamais Peintre ne nous a rendu auffi bien ce que l'hiftoire nous apprend de cet Athenien, le port, l'habillement, les traits du vifage, tout annonce la fimplicité, la vertu & l'humanité, accompagnés de fidelité de courage d'intègrité & d'amour de la Patrie; enfin tous les traits du viellard nous Rappellent ces vers d'Euripide, que la Grece, dans fes Jeux Publics, Re-

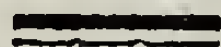
regarda comme fait pour lui; qu'il aimeroit mieux être juſte que le paroitre, ſi comme l'on n'en peut douter, l'ame d'un Auteur ſe peint dans ſes ouvrages, on peut dire que ce tableau fait autant d'honneur aux ſentiments du peintre qu'a ſon pinceau.



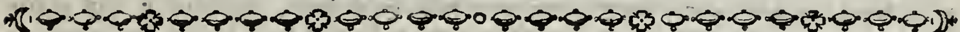
BAR.. DE C.PP.LL.N D. M.RSCH. Capellen van de Marsch.

Inſcitia Reipublicæ.

Par la totale ignorance de ce qui regarde la République.



Phormion le Sophiſte, voulant enſeigner l'art de la guerre a Annibal. l'Hiſtoire nous a conſervé ce trait, comme un Exemple de la plus folle Preſomption qui ait jamais Exiſté. Phormion qui n'avoit jamais vu la Guerre eut l'audace de vouloir Enſeigner cet art a Annibal, Blanchi ſous le Harnois; le mepris peint ſur le front d'Annibal, & l'ignorante préſomption ſur celui du ſophiſte, contraſtent parfaitement enſemble, enfin une femme inſenſée qui fournit de l'argent au Sophiſte acheve de rendre ce tableau des plus piquants.



VICE AMIR. L Z..TM.N. Zoutman

Victor agor Currum.

Il eſt monté ſur un Char de triomphe.



Duillius qui remporte la 1e. Couronne. Roſtrale chez les Romains.



Cet Evenement qui rependit une joïe generale a Rome, vu qu'on ne croyoit point y avoir d'Amiraux capables de tenir tête a l'experience des Cartaginois, acquit auſſi a Duillius une gloire immortelle on voit ici le Hèros couvert de tous ſes trophées & ſon air modeſte ajoute encore, s'il eſt poſſible, a la gloire, cette piece eſt Excellente en tout genre.

De Gyzelaar, Pennonnaire de Dor-drecht.

PENS . . . . . E DE G . Z . L . . R. No. 1.

Et te Catilina minaci.

Et toi Catilina qui menace.

Cleon accusant *Pericles.*

Voici encore une histoire Athenienne; & il n'est pas étonnant que nos peintres ayent tout puisé a cette source; quand on considère la ressemblance qui se trouve entre cette République & la notre. *Pericles* aux Ancetres de qui. Athenes devoit sa liberté & qui se trouvoit a la tête du Gouvernement, ne put par là même, échapper aux traits de l'envie, *Cleon* sorti de la lie du peuple & qui par sa mechanceté & ses Clameurs perpetuelles avoit gagne les bonnes graces de ce peuple inconstant, accusa publiquement Pericles dans l'assemblée de n'avoir pas fait ce que l'on attendoit de lui dans la guerre contre les autre grecs & proposa de lui ôter son emploi de General. La figure de Cleon est parfaitement achevée, il joint a l'impudence d'un delateur ces traits qui caracterisent un homme du néant qui sorti de la fange, s'est elevé par toutes sortes de moiens bas aux premiers postes. l'Envie & la haine brillent dans ces yeux & sa bouche peint les propos qu'il ose tenir. Quand a Pericles, le peintre n'a pas, aussi exactement suivi l'histoire, au lieu de l'abbattement qu'elle nous dit qu'il temoigna, on ne voit sur sa Phisionomie que le calme & la fermeté, la seule passion qui y est Exprimée est le mepris pour son accusation, ce qui feroit presque croire que l'auteur sous des noms antiques a voulu peindre un evenement plus recent & arrivé de nos jours.

LE MEME No. 2.

La vraie liberté des Patriottes.

L'On voit ici un gagiste d'une des plus anciennes Villes d'Hollande en conference avec un Ministre Etranger que l'on reconnoit a la croix de St. Louis dont il est decoré. Votre Patriote imbu de veritables sentiments de Liberté fume sa pipe, lave ses pieds, & coupe les ongles de ses orteils sans que la presence d'une homme, qui ne represente qu'un Roi puisse lui en imposer; tout ce que l'histoire nous rapporte de *Cratis* & de *Diogene* ces deux fameux Philosophes Ciniques, approche - t'-il de ceci? & la posterité la plus reculée fera t - elle jamais quelque comparaison entre la consommation du mariage du premier, le tonneau du second & la fameuse cuvette que le peintre nous représente ici. On ne peut que le louer d'avoir travaillé a éternifer par son pinceau des monuments aussi remarquables.

LE CHEF D'ES.... B.R.N D. B.N T.NK MORT. Baron de Ben- tinck

Dulce & decorum est pro patria mori.

Il est doux & honorable de mourir pour la patrie.

Epaminondas mourant.

Qui peut voir sans attendrissement ce Heros, blessé mortellement dans le jour le plus glorieux de sa vie, consoler ses Officiers & ses amis & pret a rendre le dernier soupir, se rejouir d'une voix mourante du triomphe de la Patrie; mais combien cet attendrissement ne redouble t'-il pas quand nous nous rappellons d'avoir vu de nos jours la même chose du jeune heros que nous regretterons toujours. Comme Epaminondas il n'a point laissé de Posterité; mais comme au Grec sa victoire lui en tiendra lieu &, arrachera

a jamais son nom a l'oubli Oui, brave B.nt.nk! ton nom restera toujours gravé dans les cœurs reconnoissants de tes compatriottes! Il leur rappellera la glorieuse journée du Dog....b... & jamais l'Amitié & l'estime ne cesseront de repandre des Fleurs & des Lauriers sur les Cypres de ta Tombe!



Heemskerck Bourguemaître d'Amsterdam

BOURG........ H..MSK..K.

Senecta sanguis hebet.

La veillesse glace le sang.



La Betise.

Nos Peintres parroissent aimer les figures allegoriques, & ce tableau prouve qu'ils y réussissent assez bien. Jamais la Betise n'a été peinte plus au Naturel; pour la faire paroitre d'avantage l'auteur l'à revetu d'une robe consulaire, & derriere elle se cachent tous les vices qui se servent de ses mains pour Executes leurs vues, afin de lui donner un air encore plus bête il l'à répresentée, comme sourde, ce que l'on voit a un cornet qu'elle tient a l'oreille & cette idée est fort heureuse, car on sait combien la surdité donne aux gens même de beaucoup d'Esprit l'air bête en societé: dans le fond du tableau l'on voit fuir la justice pleurant le sort de plu-

plufieurs remontrances fignées de fon nom, que la bètife foule aux pieds, cette derniere idée ne nous plait point, vu qu'elle eft tropt triviale & fe voit tous les jours.

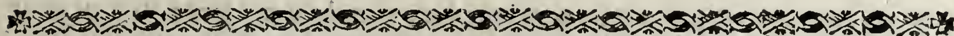


S. A. E. R. E. N. 1.

Hie genus antiquum tireri pulcherrima probis
Cornelia la mere des Gracques inftruifant fes Enfans.



Jamais l'imagination la plus vive, n'a produit un tableau plus touchant, une tendre mere dans la fleur de la jeuneffe, facrifiant tout a l'Education de deux jeunes rejettons, l'efpoir d'un etat floriffant, une mere plus capable par ces qualités, par fon efprit & par fa facon de penfer; de conduire ces nouriffons dans les fentiers de la vertu, de l'humanité & de la vraie gloire: que des maitres qui ne peuvent jamais égaler les foins de la tendreffe maternelle. Des freres qui dans leur premiere aurore developpent dèja le germe des vertus, qui ont Caracterifés leurs Illuftres ancetres, donnant les plus Brillantes efperances, & écoutant avec attention les fages leçon de leur Augufte Mére. Voila les objets que reprefente ce tableau, qui eft pour me fervir de l'expreffion de Voltaire au deffus de mon Art.



L E M E M E No. 2.

Di tibi de tant annos, a te nam cætera sumes
Saxes fuit modo virtuti tempora longa tuæ.

Louife de *Coligni* de grandeur naturelle avec fon Fils *Frederic Henry*.



Ce Tableau fera toujour vû avec plaifir par les droits citoiens; Louifa de

C *Co-*

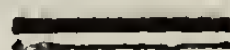
Coligni ſe fit adorer dans ce païs-ci, par ſon amenité jointe a la plus noble fierté, & ce ſentiment ne s'effacera jamais des cœurs de nos compatriotes. Son fils *Frederic* ſervira auſſi toujours de modelle a ſes arrieres neveux, la ſeule remarque que nous ayons ſur ce tableau. C'eſt qu'au lieu de reſſembler à *Louiſe de Coligni*, il reſſemble à ſa petite fille qui épouſa l'Electeur de *Brandenbourg*, Dont deſcend cette maiſon ſi féconde en Hèros.



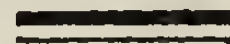
Bijland. VICE AM... L COMTE DE B.... D.

Sui Aliqaem expertis ſumptis Spem.
Poris in armis hanc primum tutare
Domum,

Si vous en croiez mon experience; & que vous voulez employer avec fruit vos armes, commences par défendre cette maiſon.



Six Amireaux des Athéniens accuſés & condamnés à mort apres la bataille des *Argénuſes.*



Nous voions ici, & ce la paroit le but moral du peintre; une preuve eclatante de l'iniquité des jugements populaires. Six Amireaux qui avoient donné des marques ſignalées de leur courage & de leurs bonne conduite ſont accuſés & condamnés pour n'avoir point exécuté une entrepriſe prouvée Phiſiquement & moralement impoſſible, ce jugement fait fremir l'humanité & eut pour ſuite qu'*Athenes* ſubit le joug des trente Tirans, qui firent périr au dire de *Xerophon* plus de monde en dixhuit mois, qu'une guerre de trente ans n'en avoit moiſonnés. Le peintre qui à parfaitement rendu ſon ſujet paroit en avoir été pénétré & nous oſons dire que ce tableau paſſera à la poſtérité la plus reculée, comme un gage des talents du peintre, & comme monument des excès auquels la licen-

ce

ce d'un gouvernement democratique, peut porter un peuple naturellement doux.



J R K H . . . N . V A N D . . Irhoven van Dam.

Di talem terris aveſtite peſtem!
O Dieu retirez cette peſte de la terre!

Therſite frappé par *Agamemnon.*

Il eſt inconcevable que l'on ait pu ſe plaire à peindre de pareils objets. Homere nous apprend que Therſite le plus contrefait & le plus laid de tous les Grecs, en étoit auſſi le plus mediſant & le plus grand calomniateur, & qu'enfin Agamemnon ennuié de ſes clameurs lui donna un coup de ſon ſceptre ſi bien appliqué qu'il le fit taire, & excita un applaudiſſement univerſel chez tous les Grecs, quoique cette production ſemble avoir amuſé le peintre qui s'eſt plu à entaſſer toutes les difformités ſur Therſite, nous ne pouvons pas dire qu'elle faſſe honneur aux gouts & aux talents de l'artiſte, & nous n'en aurions pas fait mention, ſi nous n'avions cru qu'elle pouvoit ſervir de leçon aux barbouilleurs & calomniateurs des ſiècles futurs pour éviter un auſſi mauvais exemple.



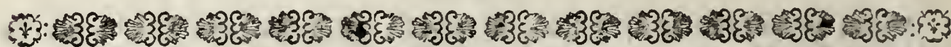
J. C. B. R G S M. Jan Caspar Bergsma.

Monſtrum horrendum ingæns.
Un grand Animal fort laid.

Le Cochon de St. Antoine de Padoüe.

Ce Tableau étoit originairement deſtiné a repreſenter St. Antoine

avec son favori; qui, s'il en faut croire l'Histoire Ecclésiastique, étoit un pourceau; mais l'artiste ne se sentant par les capacités requises pour faire le saint, s'est contenté de faire le Cochon, & l'on peut dire qu'il y a reussi à merveille. l'Animal immonde paroit avoir tous les penchants de son espece, il se veautre dans la fange, & est monstrueusement gros, nous avons néamoins decouvert une faute que l'auteur doit corriger, si, comme il y a toute apparence, il continue à travailler dans ce genre, c'est la couleur du pourceau, elle est si peu distincte qu'il est impossible au spectateur de decider s'il a voulu peindre un cochon des Indes, ou un cochon indigène.



le Fiscaal van der Hoop.

LE FISC. VAN DER H. . P.

Hinc progenium virtute futuram egriam.

Par cette vertu nous obtiendrons des descendants & une génération illustre.

La Nimphe d'Hollande.

Ce Tableau offre une pièce de plus compliquée & néanmoins des plus achevées de cette collection; la Nymphe est sur le devant du tableau, de la main droite, elle retablit notre marine negligée, donne un côde pour la construction Navale, fondée sur des principes uniforme crée des nouveaux ports pour nos vaisseaux, une pepiniere pour élever de bons Officiers & d'habiles Amiraux, un pied fixe pour entretenir toujours une marine experimentée & remet la discipline dans nos flottes, de la main gauche elle protége le commerce, source de notre prosperité & fait

fait fleurir les colonies, ces fondaments de notre commerce, dans le fond du tableau on voit le pavillion de la République flotter fur les ondes & fe faire refpecter fur les deux Emifpheres; derriere la Nymphe l'envie fremit & lui lance des traits impuiffantes qui retombent fans effet. Cette productions tant pour le gout qui y regne que par fon coloris & l'exactitude du deffein, fait un honneur infini à l'Auteur, & nous fouhaitons que cet Artifte laborieux confacre encore logtemps fes veilles au bien-être & à la gloire de la Patrie.

LE BOURG. . . . . . E TEM. . . K. Temminck.

Ne, Pueri, ne tanta Animis ad-fuescite bella'

Neu patriæ validas in Vifcera vertite vires.

Ne vous accoutumez point a de pareilles guerres mes Enfans n'employez point vos forces a dechirer les entrailles de votre Patrie.

Neftor tentant vainement de retablir la concorde dans l'Armée grecque.

On lit fur le vifage du venerable viellard l'inquietude que lui caufe les diffentions des Grecs. Tout ce que la vertu & la vielleffe ont de refpectable fe peint fur ce front ridé & en general cet ouvrage nous a paru fort bon.

L'EX FISC. . B. . . . . Z.

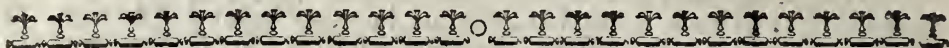
Campos ubi Troja fuit.

Les Camps ou fut Troye.

Le Baffin de Fliffingue.

Le trifte Spectacle, qui nous rappelle combien nôtre marine a été né-

négligée, incite une fenfation bien douleureufe dans les cœurs des vrais citoyent & un fentiment d'indignation pour l'Auteur de pareils objets, le Tableau eft mal deffiné. Sans gout ni connoiffances, & nous pouvons hardiment vouer l'Auteur a l'oubli qu'il merite.



A B B. M.

Ten didit hic auro patpiam, dominum que intendem impofuit.

Celui ci a vendu fa Patrie pour de l'Or & l'a foumis a un maitre puiffant.



Une imitation libre du fameux Tableau de la calomnie par Apelle.

l'On voit la credulité à longues breilles tendant les mains à la calomnie qui vient à fa rencontre. La credulité eft accompagnée de l'ignorance fous la figure d'une femme aveugle, & du foupçon reprefenté fous la forme d'un homme agité & égaré. La Calomnie remplit le millieu du Tableau & fecoúe d'úne main une torche alumée. Elle dechire avec les dents une femme qui éleve les yeux au ciel & qui reprefente la Patrie, tandis que de l'autre main elle reçoit de l'Or que lui compte une femme Majeftueufe qui a fur la tête un larque parfumé de fleurs de Lis & couronné d'un Cocq; devant elle marche l'envie aux yeux percants & ce teint Livide, accompagnée de la Flatterie & de la haine; à une disdance qui permet à peine de diftinguer les objets, l'on voit approcher la verité qui traine aprés elle le repentir tardif. L'on doit dire à la louange du Peintre qu'il a parfaitement étudié la calomnie & la coruption, & qu'il les reprefante on ne peut pas mieux.

L E

LE BARON D. D, M. DE P. KK. D. M. *Bedem Hr. de Pekkendam.*

Animum Pictura pascit inani.

Il se repuit d'une vaine Chimére.

Ixion embrassant une Nuée.

La Phisionomie d'*Ixion* entre les bras duquel la Nuée s'evanouït, ne lui laissant qu'une vaine fumée au lieu de l'objet de ses desirs, qu'il croyoit y tenir, est des plus risibles. Le Peintre au Lieu d'un Tableau en a fait une Carricature, &, qui pis est, une fort mauvaise, de façon que nous souhaitons de son Cœur qu'il n'eprouve pas dans l'autre Monde le sort du Pauvre *Ixion*, pour avoir eu comme lui la presomption d'entreprendre quelque chose tellement au de là de ces forces, & qui lui a si mal reussi.

SECRET.... VAN DEN H.. V.. L. *Hauvel.*

Haec tibi erunt Artes.

Voici les Arts aux quels vous devez vous appliquer.

Xenophon ecrivant son Livre des Economies.

Le Comerce, les manufactures & l'economie Domestiques, sont les seules sources qui fassent fleurir une Rèpublique, persuadé de ces Verités *Xenophon* ecrivit ses ouvrages pour

les

les inculquer a ſes compatriottes & leur faire comprendre que la paix ſeule pouvoit rendre les ſources inépuiſables. Au deſſus de la Tête planent la verité & l'amour de la Patrie qui guident la Plume & lui preparent une Couronne. Si l'auteur ne s'etoit pas trop preſſé pour achever ſon ouvrage nous ne pourions lui refuſer notre aprobation, mais on y decouvre par-ci par-là trop de marques de Precipitation.



Van der Kemp.

V . N D E R K . M P.

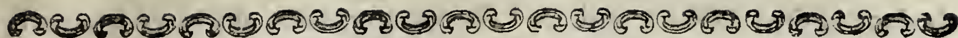
Nec ſavior alla,

Peſtis & ira Deum ſtigiis ſeſe extulit undis

Et la Colere des Dieux, n'a pas permir au Stix de vomir une Peſte plus Horible.

Jean de Leyde enſeignant les Anabatites.

Cette Hiſtoire prouve à quel excès le fanathisme, la mechanceté & la ſuperſtition peuvent entrainer les Hommes, quand d'indignes Miniſtres d'Autel employent la Parole de Dieux comme un Inſtrument de leur Paſſion & pour ameutèr le Peuple contre ces Legitimes Souverains. Mais au lieu d'avoir ce but util le Peintre parait n'en avoir eu d'autre que cela de donner carrière à ſon ſale Pinceau, en nous retracant les horreurs dont *Jean de Leyde* s'eſt ſouillé & qui lui ont fait terminer ſes jours ſur un Echaffaud. La pudeur nous défend de nous arrêter plus longtemps ſur cette piece horrible.



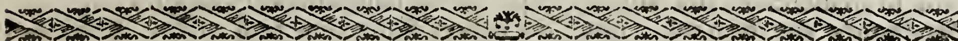
LE MEME No. 2.

Furiis Agitatus.

Agité par les furies.

Balthasar Gerard assassinant Guillaume Ir.

Quel vrai citoyen peut voir ce tableau sans fremir d'horreur, & sans maudire mille fois ces Ecclésiastiques sacrileges qui employent la Religion pour produire de pareils attentats & les faire considerer comme la voye du Salut: la juste indignation qu'excite en nous un Aucteur que semble vouloir faire renaitre ces sorfaits nous empeche d'en dire d'avantage.



PENS......E. V.SCH.R. No. 1. Visscher, Pensionaire d'Amsterdam.

Non tali auxilio nec defensoribus istis
Tempus eget.

Ce n'est point un pareil secours ni de pareils defenseurs qui peuvent être utile dans le moment présent.

Machiavel écrivant ses sept Livres sur l'Art Militaire.

L'on voit ici ce Pendard qui prenant la fausseté & la trahison pour la vraie Politique avoit scu nèamoins persuader a ses Compatriottes quil étoit un grand Ministre, jusqu'a ce que devoilé par le grand Frederic. (*) il

(*) Auteur de L'Anti Machiavel.

il devient la riſeé & l'opprobre de l'Europe ; on voit, dis-je ce pendard juriſte occupé a écrire l'Art de la Guerre & a former des plans de Campagne auſſi ridicules en Theorie qu'impraticable en pratique. Au fond du Tableau eſt Momus qui ſe moque de lui & lui jette un billet ſur lequel ſont ecrit ces mots. Ne tutor ultra erepidam.



L E M E M E No. 2.

Scelere ante Alios immanior.

Le plus grand Scelerat d'entre eux.

La paix de Bretigni entre les Francois & les Anglois.

Les condition de ce traité furent que les Ecoſſais alliés des francois feroient abandonnés aux Anglois & que les flamands alliés des Anglois feroient abandonnés aux francois, pour les traiter ſelon leur bon plaiſir. Sous le Tableau eſt le motto du peintre. Non me veſtigia terrent. Les Exemples ne m'effraijent point. Ces deux tableaux d'une execution pitoiable ne ſervent qu'a faire connoitre les vues politiques de l'Auteur & à le vouer a l'execration de ſes compatriottes.



Binkes. C H E F D'E S C . . . . . B . N K . S.

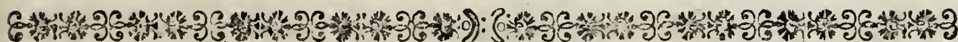
Hic mihi, Neſcio quod, trepidæ male numen amicum
Numen amicum confuſam eripuit mentem.

Je ne ſcais quel Dieu malfaiſant ma oté dans ce moment le jugement.

Les Loiſirs d'un vieux Marin.

Voici une des plus ſingulieres pieces de cette colection, & qui étant tres

mal faite, ne merite auſſi pas d'être citée qu'a cauſe de cela. Elle repreſente une Campagne au bord d'une riviere, ou l'on voit un homme d'age en robe de chambre fumant ſa pipe & s'amuſant a contempler tous les animaux à longues oreilles, que la creation ait produite, & qu'il paroit y avoir raſſemblé pour ſe divertir: ſur le mur de la maiſon eſt peint à fresque la rade de Livourne avec quelques Vaiſſeaux aſſourchés.



BARON D. L. N. D. N D. H. M M. N. de Lynden de Hemmen.

Discite Juſtitiam.

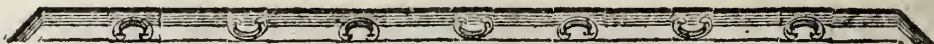
Apprenez a etre juſte.

Polibe enſeignant les deux fils de Paul Emile.

De tous les objets propre a exiter non ſeulement la reconnoiſſance feliale envers, des Parents, mais celle de tout le public il n'en eſt point comme une bonne éducation; un que non ſeulement les Enfants qui ont le bonheur de la recevoir en jouiſſent, mais que toute la ſocieté en recueile les fruits. Quand trop d'occupations empechent les parens de remplir ce devoir: ils ne peuvent àpporter trop de precaution pour choiſir quelqu'un capables de rendre ces jeunes plantes heureuſes par elle memes & utile a la ſocieté; les deux buts principaux aux quels doit tendre l'Education: l'Artiſte nous repreſente ici un choix parfait dans ce

gen-

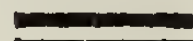
genre, l'homme respectable choisi pour elever deux Enfans, ornements d'une Auguste maison à l'espoir de leur patrie porte dans touts ses traits la vertu & la candeur, joint a la plus tendre sollicitude pour le depôt confié a ses soins. Enfin nous ôsons nous flatter, que cet heureux choix de sujet aussi bien que l'execution sera generalement applaudie.



Trésorier Général Gilles.

TR.S..R G.N.R.L G.LL.S.

Apicius le plus fameux gourmet de Rome.



Une Table servie avec tant de Profusion, qu'elle pourrôit suffire à l'Entretien de plusieurs familles, & à la quelle on voit *Apicius* assis, ne peut reveiller son gout flache; ses yeux eteints, aussi bien que sa Face boufie & couronnée d'une grande Perruqe, anoncent plustot le degout que devroit inviter les mets délicieux dont sa table est couverte. La seule chose qui paroit reveiller ses feux eteints & engourdis, est une jeune Personne fort bien faite, dont l'air émerveillé & l'attitude peu decente prouvent assés qu'elle remplit ches lui les fonctions dont la jeune Sunamite étoit chargée chez *David.* Si la gourmandise & la luxure rendues d'après nature font un bon Tableau, l'Auteur a reussi au mieux.

CHAM-



Chamb....n de C.P.LL.N. le Chambellan van de Capellen.

„ Mais *Narciſſe* Seigneur ne vous trahit - il point?

Britannicus Act: V. Sc: 1.

Une Eſtampe pour placer devant Britannicus.

Cette Eſtampe ſera toujours recherchée par les Amateurs pour la verité qui y regne. Brittannicus & Narcisſe s'entretiennent enſemble, tandis que le reſte de la Cour de ce Prince eſt à une diſtance peu éloignée, la fausſeté & la noirceur, ſe liſent ſur la phiſonomie embarraſſée de Narcisſe, & rempliſſent d'indignation le ſpectateur inſtruit, qui ſe rapelle les obligations que ce monſtre avoit au Prince, qu il trahit ſi lâchement: toute la cour regarde Narcisſe avec des yeux, ou ſe peignent le mépris pour lui, & l'étonnement de la faveur que Britannicus paroit encore lui temoigner, ce dernier a la bonté & la vertu, ſur le front, & cès deux qualités y ſont tellement exprimées, qu'on voit qu'elles ſeules l'empèchent de ſouponner la trahiſon de Naſſiſe ne pouvant imaginer chez d'autres des crimes & des horreurs dont il n'a point d'idée & dont un cœur genereux ne croit pas l'humanité capable.

Nous ſouhaitons ſans ôſer cependant l'affirmer, que l'ame du peintre ne reſſemble point à ſes pinceaux, qui peignent indifferemment & avec la même verité les vertus que les vices; mais la preſomption eſt contre lui, vu qu'il eſt presque impoſſible de peindre des paſſions avec autant de feu ſans les ſentir, & d'ailleurs Narcisſe reſemble au peintre a ne pas s'y meprendre.



Bleiswijk. LE GRAND PENS...... DE BL..SW..K.

Hinc nobis prima mali labes.

De lui nous vient le mal.

Le Portrait en grand de Luttulick Chan. Niram ul Muluk ou premier Miniſtre de Mahomet fils de Jehan Empereur de Delki.

„ Pour ſe faire une idée de ce Tableau, il faut voir ce que dit de „ ce Miniſtre le Sieur Dou, dans ſon excellente hiſtoire d'Indoſtan. Il „ paſſoit, dit cet Auteur pour un fin politique dans un païs ou les plus „ bas artifices & la fraude paſſent pour des grandes qualités: il avoit l'art „ de couvrir ſes noirs deſſeins, par une inconcevable volubilité de „ langue & beaucoup d'éloquence; maitre de ſes paſſions, il ne donna „ jamais la moindre marque d'émotion, même dans le momen les plus „ critiques de ſa vie, & néamoins il ne devoit pas cela a ſa fermeté; „ mais uniquement a l'habitude de ſe cacher: ſon principe fixe étoit „ d'emploier plutôt la ruſe que les voies violentes, & de tromper plutot „ que d'emploier la force ouverte; il étoit tellement accoutumé aux „ baſſeſſes que ſon ame ne connoiſſoit point d'autre voie & qu'on dou- „ toit qu'il put emploier des moyens honnetes, quand bien même elles „ étoient les plus efficaces pour parvenir a ſon but le plus cheri. Ce „ qui eut paſſé pour vertu chez lui n'eut été chez d'autres qu'un moin- „ dre degré de ſceleratеſſe. Il n'emploioit le fer & le poiſon que „ quand la trahiſon & l'aſtuce ne-lui ſufficoit pas. Enfin pour tracer ſon „ caractere en peu de mots, il étoit ſans honte, fourbe envers les hom- „ mes, ſans remorts, traitre envers la patrie, & ſans crainte hipocrit „ envers Dieu.

Voila le Miniſtre que l'artiſte a voulu peindre; mais qu'il a totalement manqué; ſon foible pinceau ne nous repreſente qu'une phiſionomie bas ſans expreſſion, des yeux baiſſés qui n'oſent fixer les objets, ne les regardant qu'à

qu'ala derobée & de coté, mais il ne presente aucun de ses vices éclatants que l'Ecrivain dècrit si superieurement, Enfin sans gout sans connoissance cette production est un monstre qui nous fait souhaiter que l'Auteur n'eut jamais existé.



B O U R G U E M: H . . F T. Hooft, Bourguemaître d'Amsterdam.

Un soi di ant d'un patriotique que Catilina donne a ses Complices.

Il me paroit que l'Auteur a voulu dans ce tableau nous peindere les excès d'extravance & de licence, auxquels la sceleratesse & la Fourberie cherchent a conduire un vulgaire imbècile sous le nom de patriotisme. On voit une table richement servie, ou Catilina & les autres Chefs de cette horrible conspiration, celébrent un Espece de saturnale puisque l'on voit avec eux à table & plongé dans les memes exes de Vin, ce tout que Rome a produit ce plus abject & de plus vil, meme des afranchis. Au millieu de la table se voit le temple de la Democratie. Cette Déesse de nouvelle Crèation est appuiée sur la licence & sur l'ostracisme comme sur les plus fermes appuis, & foule aux pieds toutes les loix. Elle tend une main & sourit a la Calomnie, tandis que de l'autre elle allume un bucher, sur lequel on voit de titres de Nobléffe & d'anciens privilegés, pour montrer qu'elle ne peut souffrir aucune distinction de rang & qu'elle ne connoit d'autres loix que ces Caprices. Devant l'un du parvis du temple se voit l'ingratitude qui repousse & chasse honteurement de vieux veterans dépourvus de tout, qui pour prix de leurs longs services se voient reduits a la mendicité, & devant l'autre est une multitude effrenée, arrachant le Glaive à Themis & foulant aux pieds leurs Magistrats. Du coté droit de la Table on voit Socrate comdamné par les Democrates d'Athenes, buvant la ligue & pardonnant a ses juges; & du coté gauche la conjuration des fils de Brutus, qui secondé par l'Ambassadeur Arons voulurent livres Rome au Roi Porsenna, L'Onvoit déja les drapaux

peaux de Rome baiſſés devant ſon Etendard Roial, Pour temoigner néanmoins combien peu de vrais Citoiens entrerent dans cet affreux complot: le Peintre n'a placé que ſoixante ou ſoixante & dix perſonnages a cette Table quoique preparée pour deux cents perſonnes que Catilina s'étoit flatté d'y raſſembler. En guiſe de Vaſes on y voit deux curettes a ſe laver les pieds; mais ce qu'il va de plus plaiſant, c'eſt que l'Auteur de ce Tableau s'eſt peint lui meme ſous la Figure de Lentulus ſura perſonnage que Catilina n'avoit engagé dans la conſpiration que pour le nom qu'il portoit & la dignité conſulaire dont il avoit été revètu, n'etant du reſte connu a Rome que par ſon inbecilité, dégénerant quelque fois en folie ſes adultères & ſes erreurs: en fait de Religion, l'Auteur s'étant peint lui meme ſous cette figure, ne peut nous prendre de mauvaiſe part, ſi nous diſons que tout le Tablean eſt digne d'avoir été peint par cet opprobra du Conſulat.

F I N I S.